

Conduire un groupe de psychothérapie d'enfants

Pierrette Laurent, pédopsychiatre, psychanalyste, membre du IVe groupe, analyste de groupe, membre et formatrice CIRPPA (*Centre d'information et de recherche en psychologie et psychanalyse appliquées aux groupes*) nous livre au fil des pages, ses réflexions issues de sa longue expérience psychanalytique avec des groupes d'enfants. Dès le titre, elle nous informe de la place conséquente dédiée, tout au long de son ouvrage, à la pratique des psychothérapies de groupe avec les enfants.

Au cours des cinq parties de son travail, elle déploie une pensée originale constituée d'allers et retours entre théorie et clinique. Dans un premier chapitre, elle problématise l'ancrage des dispositifs de groupe dans la théorie et la pratique psychanalytique. Pour ce faire elle reparcourt des concepts clés comme celui de l'appareil psychique groupal (R. Kaës 1976), les enveloppes psychiques, ou encore l'identification - mécanisme central dans le processus de groupement chez Freud -, en les articulant avec la conceptualisation de l'originale de P. Aulagnier. Sur ce fonds théorico-clinique, elle déroule l'explicitation et les modalités des dispositifs spécifiques aux psychothérapies groupales avec les enfants, nous montrant d'une part, la nécessité pour l'analyste du maintien d'une grande cohérence entre théorie pratique et cadre institutionnel et, d'autre part, la nécessité d'une élaboration continue. Elle nous en donne l'exemple, en consacrant la fin de l'ouvrage, à l'élaboration de points soulevés au travers des différentes présentations cliniques illustratives, de ces avancées théoriques et cliniques, comme par exemple : le statut du transfert et du contre-transfert en groupe, les conditions de l'interprétation, les fonctions phoriques.

Analyste attachée comme nous le soulignions à la pratique, soucieuse de maintenir celle-ci en constante tension avec la théorie, elle nous propose sous forme de postulat, de comprendre le processus groupal avec des enfants latents, comme un parcours scandé par la traversée de trois espaces. Bien qu'elle ne le souligne pas, ce parcours progrédient qui part d'un premier temps de constitution du fonds groupal et de l'appareil psychique groupal, puis passe par un deuxième temps, l'élaboration des différences, pour trouver son aboutissement dans un temps final, la mort du groupe, est susceptible d'être traversé par des moments d'intenses régressions, comme sa clinique nous le montre.

Le travail de l'analyste est lui véritablement mis en lumière et, l'on comprend que l'avancée du processus dépend pour une grande part de l'analyse de son contre-transfert. En favorisant, comme dans le premier temps par exemple, la régression psychique des membres du groupe, en les accompagnant-contenant sur les rebords de l'indifférenciation, l'attitude thérapeutique concourt à établir les conditions des moments d'illusion groupale, moments forts de ce premier palier du processus, moments de passages entre le premier et le deuxième palier du processus. Avec cette réflexion sur l'illusion groupale, et les vignettes cliniques attenantes, Pierrette Laurent nous plonge au cœur du travail analytique. Dans l'espace du groupe se déploie la dramatique, bruyante et agitée rencontre des psychés des sujets entre eux et, selon un axe vertical, avec celle du thérapeute. C'est un temps de confusion ou la psychologie collective envahit tout l'espace, au détriment de l'expression subjective, malmenant parfois les membres du groupe. L'auteure, nous décrit les enjeux thérapeutiques et le travail analytique d'accompagnement de ce passage entre le premier et le deuxième temps. Elle nous donne ensuite l'élaboration de ce temps paradoxal. L'illusion groupale est tout à la fois un mécanisme de défense contre le chaos et l'anarchie des débuts de groupe, contre les effets de l'altérité, contre le désarroi individuel, la solitude du sujet dans le groupe. Elle les formalise et les figure en quelque sorte dans des scénarios à multiples entrées. Mais en même temps cette illusion représente ce temps de constitution et de délimitation de l'espace groupal, le groupe

devenant objet de la pulsion, objet libidinalisé. Elle permet que les psychés se lient selon des modalités différentes et selon le fantasme organisateur du groupe permettant la fabrique d'une pâte commune fantasmatique. De ce fait, l'illusion groupale soutient le passage entre l'individuel et le groupal. Une présentation clinique éclairante (p.61-64) montre comment le pôle isomorphique de ce temps d'illusion « moment défensif, voire de déni des idées persécutives » (p.67), donc un temps marqué par un clivage intense, fonde paradoxalement, la fonction contenante et sécurisante de l'objet groupal et soutient le nouage entre les psychés individuelles et le groupe.

Une fois le fonds psychique groupal établi, les limites dedans-dehors garanties, vient le deuxième temps celui de l'élaboration des différences. Les enfants « forts » de leur groupe d'appartenance, déposent leur fantasmatique individuelle dans ce pot commun groupal et la mettent au travail. La qualité de la contenance de l'analyste va alors permettre que s'abordent la question des origines et celle de la différence des sexes et des générations.

Le troisième temps est un temps destinal de détachement d'avec l'objet groupal, moment décidé en commun. Il réactive pour chacun les traces de deuil et de séparation passés. Cette séparation d'avec l'objet « ... est aussi une perte actuelle, matricielle, peau cière, qui rappelle celle qu'on métaphorise par la perte du sein et l'accès à l'altérité » (p.90). Ce travail ne se réalise pas sans ambivalence. S'expriment tout autant la douleur d'un temps qui prend fin et le souhait de cette séparation, séparation tout autant avec l'objet qu'avec les parties du Soi qui lui sont attachées. Le groupe éprouvé et constitué comme suffisamment contenant, permet alors à chacun de métaboliser les expressions de ces puissants mouvements psychiques.

Comme le fait remarquer cette analyste, son travail ne fait que très peu référence aux effets du lien dehors du groupe/dedans du groupe. Néanmoins, le lecteur averti pourra repérer ces temps particuliers où la présence de l'institution se manifeste dans la vie du groupe et colore le processus. Cette théorisation issue du travail analytique avec des groupes fermés à durée indéterminée, devrait apporter au clinicien débutant, à l'analyste confirmé, comme aux autres thérapeutes (éducateurs, infirmiers, psychomotriciens, ortho-phonistes) travaillant avec des dispositifs différents, des pistes de réflexions précieuses pour alimenter et réinterroger leurs pratiques groupales : un livre stimulant.